1464 32

LA MORT DES JUSTES, OU SERMON.

SUR

Ces Paroles du Liv. des Nomb. ch. 23. V. 10.

Que je meure de la Mort des Juſtes, & que ma fin ſoit ſemblable à la leur.

Prononcé, à St. Martin de Guernezé, au ſujet d'un Naufrage qui fit perir dix-neuf Hommes, de cette Iſle, à Orny, le Mecredi 26. d'Aouſt 1696.

A LONDRES,
Par C. LUCAS, demeurant dans les *Black-Fryers*, auprès de la Riviere, vis à vis de la Couronne, 1697.

APPROBATION.

NOUS Souſſignez certifions avoir lû le preſent Sermon, dans lequel nous n'avons rien trouvé qui ſoit contraire à la Doctrine qui s'enſeigne dans l'Egliſe Anglicane. Fait à Guernezey ce 10 de Février 1695.

NIC. LE MESURIER, *Vice-Doyen.*

COMMARC, *Miniſtre.*

A MONSIEUR

NICOLAS THOME,

CAPITAINE

D'UNE

Compagnie de cent Hommes,

EN

GUERNEZE'.

MONSIEUR,

Je vous offre ce Sermon qui reçeut une approbation generale, lors que je le prononceai. Je ſouhaite qu'il ait le méme ſuccez à l'égard de tous ceux qui le liront ; Et, ſur tout, qu'il ſoit en édification à Ceux pour qui je le deſtine. Comme vous tenez parmi eux, MONSIEUR, *un Rang conſiderable, je vous le Dédie : Recevez-le, s'il vous plaiſt, comme un témoignage de*

la

la conſideration toute particuliere que j'ay pour Vous. J'ay embraſſé avec joye, cette Occaſion de témoigner à tout le Monde que je ſuis parfaitement,

MONSIEUR,

Votre très humble & très obéïſſant Serviteur,

EZECHIEL CARRE', *Miniſtre.*

AVERTISSEMENT.

COmme pluſieurs perſonnes de cette Iſle étoient intereſſées en ce Naufrage, on a crû qu'il ne ſeroit pas mal à propos de mettre au jour ces Reflexions, qu'un Miniſtre Réfugié a faites là-deſſus, afin que les Parents des morts y cherchent quelques conſolations; mais ſur tout, afin que ceux qui font la même Profeſſion d'aller ſur Mer y trouvent dans ces Réflexions dequoi ſe precautionner contre de tels accidens, & puiſſent en liſant ces malheurs, ſe bien diſpoſer á la Mort.

LA MORT DES JUSTES, ou SERMON SUR

Ces Paroles du Liv. des Nomb. ch. 23. V. 10.

Que je meure de la Mort des Juſtes, & que ma fin ſoit ſemblable à la leur.

QUOI que la Vertu ne ſoit pas univerſellement ſuivie de tous les Hommes, cependant elle en eſt généralement eſtimée. Ceux-là même qui font profeſſion au dehors de la haïr, l'aiment pourtant dans le fonds de leur Cœur, & ne peuvent s'empêcher d'envier ſa poſſeſſion à ceux en qui ils en voyent briller quelques rayons. Les plus Vicieux du Monde voudroient être Gens de bien, & ils ne peuvent qu'avec chagrin, & qu'avec une ſecrette jalouſie appercevoir en autrui ce qu'ils ne poſſedent pas eux mêmes. Ce ſentiment preſque general fait voir que la Vertu

a d'elle même les traits d'une beauté que toute la corruption de l'Homme n'a pû entierement effacer, & qui s'eſt renduë ſenſible aux Nations même les plus barbares. De-là vient que les Méchans eux-mêmes ſont contraints d'eſtimer & de louër les Gens de bien, & d'exprimer au dehors, malgré eux, des ſentimens qu'ils tâchoient à tenir cachez. En voulez vous un exemple, Mes Freres, vous en avez un aujourd'hui bien conſiderable dans la Perſonne de Balaam. C'étoit ſans doute un méchant Homme, un *Devin*, c'eſt à dire, un inſigne Enchanteur, un Homme d'ailleurs d'une Avarice déteſtable ; Voilà le Caractere que l'Ecriture nous en donne : Cependant tout tel qu'eſt cet Homme, il porte envie au ſort des Enfans de Dieu, & ne pouvant leur reſſembler dans la Vie, il ſouhaiteroit du moins leur reſſembler dans la Mort ; *Que je meure*, dit cet Infame, *de la Mort des Juſtes, & que ma fin ſoit ſemblable à la leur.*

Chrétiens, toute notre Vie doit être une Méditation continuelle de la Mort, & l'incertitude de ſon arrivée nous doit engager à être toujours prets à la recevoir ; Mais il faut avoüer qu'il y a certains Evenemens d'une Providence particuliere qui nous invitent à y penſer avec plus d'attention. Le funeſte Accident qui arriva, la ſemaine paſſée, dans une des Iſles voiſines, à dix neuf de vos Compatriotes eſt de ce nombre. C'eſt un Evenement qui doit nous réveiller aujourd'hui d'une maniere Salutaire, & nous obliger à prier Dieu de tout notre

Cœur,

Cœur, de pouvoir *Mourir un jour de la Mort des Juſtes.*

Mais avant que de venir à l'explication particuliere de mon Texte, il faut dire quelque choſe ſur l'Hiſtoire d'où il eſt tiré. Le Peuple d'Iſraël avoit déja voyagé près de quarante ans dans le Deſert, lorſqu'il arriva dans les Campagnes de Moab. Balak, qui en étoit le Roi, effrayé tant de leur nombre, que des exploits fameux qu'ils avoient faits contre les Amorrheens ſes Voiſins, crut bien qu'il ne pourroit vaincre ce Peuple par la force des Armes, de ſorte qu'il eut recours à la Magie. Dans cet eſprit, il envoye chercher Balaam qui étoit un Devin de Meſopotamie, afin qu'il exerçât, ſur ce Peuple, ſes Sortileges, & qu'il prononçât contre lui ſes Execrations Magiques, lui offrant pour cela de grands avantages; Mais Balaam, qui tout faux Prophete qu'il étoit, avoit cependant quelque connoiſſance du vrai Dieu, ne voulut rien entreprendre ſans l'avoir conſulté là-deſſus, ſachant bien que tous ſes Enchantemens ſeroient inutiles contre ce Peuple, ſi Dieu ne les laiſſoit agir. Il eut beau faire, Dieu lui defendit toujours de maudire ſon Peuple, & toutes les fois que ce Malheureux vouloit prononcer quelque Malediction, l'Eſprit de Dieu lui mettoit au contraire des Benedictions à la Bouche; tellement qu'enfin il declara ouvertement à Balak, qu'il lui étoit impoſſible reſiſter à la Volonté de Dieu.

Voyant donc ſes efforts inutiles de ce côté là, & ſouhaitant neanmoins avec beaucoup de

Paſſion de complaire au Roi de Moab, à cauſe des grandes Promeſſes qu'il lui avoit faites, il s'aviſa d'une méchanceté damnable : Il conſeilla à Balak d'envoyer dans le Camp d'Iſraël des femmes Madianites, dans l'eſperance que ces Femmes entraînant les Iſraëlites dans leurs Abominations, ce Peuple attireroit ſur lui les Jugements de Dieu. La Choſe arriva comme il l'avoit prevuë. Tout cela n'empêcha pourtant pas que la Colere de Dieu, arretée par le zelle heroïque de Phinée, ne livrât tous ces Malheureux entre les mains du Peuple d'Iſraël. On tua tous les Mâles qui ſe rencontrerent dans cette Expedition, toutes celles même d'entre les Femmes qui avoient eu compagnie d'Hommes, parce qu'elles avoient fait tomber Iſraël dans le Piege : Il en couta auſſi la Vie à cinq Rois de Madian, alliez des Moabites, & notre faux Prophete ne fut pas épargné non plus, on le paſſa, ni plus ni moins que le reſte, au fil de l'Epée. Voilà donc cet homme qui deſire aujourd'hui, dans mon Texte, *de Mourir de la Mort des Juſtes*, qui meurt d'une Mort qui porte des Caracteres particuliers de la Colere de Dieu, d'une Mort qui lui eſt commune avec des Idolatres, avec des Ennemis declarez du Peuple de Dieu ! Sans doute que ſon ſouhait ne plût pas à Dieu, puiſqu'il l'exauça ſi peu, c'eſt ce qu'il faut examiner aujourd'hui.

Pour reüſſir dans mon Deſſein, je conſidererai deux choſes dans ces Paroles : Je verrai, premierement, *Qu'elle eſt cette Mort ou cette fin des Juſtes.* En ſecond lieu, je verrai quel eſt la nature

nature du ſouhait de Balaam qui deſire ici un tel genre de Mort. Dans mon premier Point, j'examinerai la Mort des Juſtes, par oppoſition à celle des Méchans ; & dans le ſecond, j'examinerai les Souhaits des Méchans, ſur le ſujèt de la Mort, par oppoſition aux Souhaits des Juſtes ſur le même ſujèt. Souverain Arbitre de notre Sort, Grand Dieu, qui conduis toutes choſes, donne nous de pouvoir vivre toujours de la Vie des Juſtes, pour pouvoir un jour mourir de leur Mort. *Amen.*

Le mot de *Juſtes*, dans l'Ecriture, ne ſe prend pas abſolument pour une Perſonne parfaitement Sainte, puiſqu'il n'y en a aucune de telle dans le Monde. L'Antechriſt, lui-même, qui ſe vante d'être Infaillible dans la Foi, n'oſe pourtant s'attribuer l'Infaillibilité dans les Mœurs. Ceux qui diſent n'avoir point de Peché ſont Pecheurs dès-là, puiſqu'ils *mentent* impudemment ſelon la penſée de Saint Jean, 1 *Epit.* 1. 8. Les flammes de notre Pieté la plus pure jettent toujours quelque Fumée. Auſſi voyons nous que les plus Juſtes ſe reconnoiſſent Pecheurs. Iſaïe declare, * *Qu'il eſt un homme ſouillé de Levres, & qu'il habite parmi un Peuple ſouillé de Levres*, parlant de la Nation Sainte. † Jeremie fait la même Déclaration ; Mais le Pſalmiſte, plus exprès qu'aucun, confeſſe hautement * *Que ſi Dieu prend garde aux Iniquitez, Perſonne ne ſubſiſtera devant lui.* Auſſi les plus Saints demendent tous les jours à Dieu *qu'il leur pardonne leurs Pechez.* Diſons donc que ceux qui craignent

* *Iſaie* 6.5. † *Jeremie* 14. 10. ‡ *Pſ.* 130.

craignent Dieu ſont appellez *Juſtes* en trois manieres. Premierement, par oppoſition aux Méchans & aux Infidelles, que l'Ecriture appelle des *Ouvriers d'Iniquité*, c'eſt à dire, des Gens conſommez dans le métier de faire du Mal. Les Enfans de Dieu, en comparaiſon de ces Gens-là, ſont des Saints. C'eſt dans ce ſens que Job, au commencement de ſon Livre, eſt appellé un *Homme entier & droit & craignant Dieu*, & Nathanaël, au *ch.* 1. *v.* 47. de l'Evangile ſelon Saint Jean, *un Iſraëlite ſans Fraude.* En ſecond lieu, les Fidelles ſont *Juſtes* par le ſupport de la Miſericorde de Dieu, qui leur imputant la ſatisfaction de Jeſus Chriſt, couvre toutes leurs imperfections, & les fait paroître devant ſes Yeux comme Saints, comme *Juſtes* & même comme *Irreprehenſibles.* En troiſiéme lieu, les Fidelles ſont *Juſtes*, parce qu'ils ont l'Eſprit de Dieu, le vrai principe de la Juſtice qui en forme peu à peu l'habitude dans leurs Ames; Car cet Eſprit ne demeure point oiſif en eux; il leur fait produire des fruits de Sainteté & de Juſtice, & il n'abandonnera point les Fidelles qu'il ne les ait portez juſques au plus haut point de la Juſtice, lorſque Dieu *ſera tout en tous* ſes Fidelles. Voilà les idées qu'un Chrétien aujourd'hui, ſur les lumieres du Nouveau Teſtament, peut avoir de ce mot de *Juſte.*

Mais Balaam alors ne pouvoit entendre tout le fonds de ces Myſteres, ni faire toutes ces diſtinctions. Il peut avoir entendu par-là, premierement, tous les Iſraëlites en general, ayant égard à la profeſſion qu'ils faiſoient de ſervir Dieu

Dieu d'une maniere plus pure que toutes les autres Nations du Monde. Car il paroît par tout ce que l'Ecriture nous raporte de Balaam, qu'il avoit quelque connoiſſance du vrai Dieu, quoi que dans ſa pratique il s'éloignât de cette connoiſſance & de ces idées. Remarquant donc dans ce Peuple quelque choſe de ſingulier & de diſtinct, & qui marquoit une protection toute particuliere de Dieu, il n'avoit pas de peine à les regarder comme plus Purs & plus Juſtes que les autres Hommes du Monde. C'eſt peut-être ce qui lui fait dire au verſet precedent, *Que ce Peuple habiteroit à part, & qu'il ne ſeroit point confondu parmi les Nations*; Cette ſeparation ou diſtinction lui faiſant regarder les Iſraëlites comme *Juſtes*, d'une ſainteté de Religion & de Culte. Mais cela n'empêche pas que, par une ſeconde veuë il n'ait eu dans l'Eſprit ceux qui parmi ce Peuple poſſedoient une Juſtice & une Sainteté réelle, & qui par conſequent ne pouvoient manquer d'être les Objets d'une Bénédiction particuliere de Dieu & d'avoir une fin heureuſe.

Ces *Juſtes*, bien qu'exempts des Vices des autres Hommes, ne le ſont pourtant pas de leur commune condition de mourir. Oüi, l'on voit *mourir les Sages auſſi bien que les Fous*, dit David au Pſ. 49. c'eſt à dire, dans ſon ſtile, les Juſtes auſſi bien que les Méchans. La Mort fermera également les yeux *qui ont contemplé les merveilles de la Loi de Dieu*, & les yeux qui *auront été pleins d'Adulteres*; Elle arrêtera également les piez qui *auront cheminé dans les Sentiers*

du

du Seigneur, & les piez *qui auront été legers à repandre le Sang*: En un mot elle n'épargne Perſonne, & il *eſt ordonné à tous les hommes de mourir une foïs*. Vous en ſavez la raiſon, c'eſt que comme nous avons tous tranſgreſſé la Loi de Dieu, non ſeulement en Adam, notre premier Pere; mais auſſi en nos propres Perſonnes, par nos deſobéïſſances actuelles, nous devons ſubir la peine portée par la Loi de Dieu. Et qu'ordonne-t-elle cette Loi? La Mort. Il faut donc que tous les hommes meurent par une neceſſité inevitable.

Cette Mort eſt ici appèllée du nom de *Fin*, non pas pour dire qu'elle ſoit la fin de l'homme & de ſon exiſtence, comme ſi l'homme ceſſoit d'être après ſa Mort. Car vous n'ignorez pas que notre Ame a une double Vie; l'une par laquelle elle ſubſiſte d'elle même, & l'autre qu'elle communique au Corps. La Vie que l'Ame communique au Corps, finît lorſque l'Ame ſe ſepare de ce Corps; mais la Vie qu'elle a par elle même, eſt inalterable & independante du Corps, c'eſt une Vie comme celle des Anges.

Cette perpetuïté de Vie, cette immortalité de notre Ame paroît par les projèts que les Hommes font durant leur Vie, ſur ce qui doit arriver après leur Mort. Vous les voyez s'intereſſer à la proſperité de l'Egliſe, à l'affermiſſement de l'Etat, aux ſentimens que la Poſterité pourra avoir d'eux lorſqu'ils ne ſeront plus. Pourquoi l'Ame porter ainſi ſes veuës dans un avenir ſi éloigné, ſi elle ne ſubſiſtoit pas après

la

la Mort du Corps ? Auſſi les Philoſophes ont-ils reconnu que ce penchant de l'Ame vers l'avenir étoit une preuve de ſon Immortalité. Mais cette diſtinction, que nous avons établie entre la Vie du Corps & celle de l'Ame, paroît encore plus clairement à l'heure de la Mort : Car c'eſt lorſque le Corps approche le plus de ſa fin, que l'Ame agît avec plus de vigueur, & fait éclatter plus de lumiere de Sageſſe & de Vertu. Voyez moi ces Mondains eux-mêmes qui ſembloient n'avoir point d'Ame, pendant leur vie, & être tout Animaux & tout Terreſtres ! Voyez les moi dans un Lit de langueur, le Corps accablé de Maladie, c'eſt ſouvent pour lors qu'ils font paroître plus de force d'eſprit que jamais ! On les voit alors deteſter leurs égaremens ; on les voit parler de bon ſens ſur la Vanité du Monde, ſur l'Inutulité de toutes leurs recherches paſſées. Ils diſent quelquefois des choſes ſi belles, ſi ſublimes, ſi fort au deſſus de leur portée ordinaire, qu'on ne les auroit pas même attenduës d'eux dans tout autre tems. N'eſt-ce donc pas là une preuve aſſez ſenſible que l'Ame a une vie diſtincte de celle du Corps, puiſque plus le Corps eſt foible & accablé, plus l'Ame eſt forte & élevée dans ſes operations ?

La Revelation, venant au ſecours de la Raiſon & de la Nature, a mis cette Verité dans un degré d'évidence qui ne nous laiſſe aujourd'hui rien à deſirer. Cette Revelation n'étoit pas ſi expreſſe ni ſi claire du tems de Balaam. Il y en avoit pourtant alors

aſſez pour faire conclure que les *Juſtes* à la Mort, ne periſſoient pas entierement; Dieu, *Se diſant*, alors, *Le Dieu des Patriarches, le Dieu d'Abraham, d'Iſac & de Jacob*, dans le tems même qu'ils étoient Morts, il étoit aiſé d'en conclure qu'ils étoient vivans à quelque égard, Dieu n'étant pas le Dieu des Morts. Or à quel égard pouvoient-ils être Vivans, ſi ce n'étoit à l'égard de leur Ame? C'eſt ce que le ſouhait de Balaam ſuppoſe ici tout viſiblement; puis que ce Malheureux deſire de mourir de la Mort des Juſtes, c'eſt bien une preuve convainquante qu'il ne croit pas que leur Mort ſoit une fin & une deſtruction totale de leur Etre: Car que m'importeroit de quelle Mort je devrois mourir s'il n'y avoit plus rien à craindre ni à eſperer après cette Vie? Certainement, ſans l'idée d'une Vie avenir, ce Souhait me paroît aſſez inutile, pour ne pas dire extravaguant.

Diſons donc que Balaam appelle la Mort, *La fin des Juſtes*, pour dire que c'eſt, *La fin de cette Vie*, *la fin* du Corps, *la fin* de tous les projets des Hommes, *la fin* de notre Vanité. *La fin de cette Vie*, notre Vie comme vous ſavez eſt une Courſe; Ce Monde eſt comme une vaſte Carriere où nous courons tous avec rapidité; mais la Mort arrêtant nos pas elle interrompt cette Courſe: Elle eſt donc *la fin* de notre Vie. *La fin du Corps*, nos Corps étant compoſez de Sang & de Matiere, dès lors que la Mort les a privez de Vie & d'Eſprits Animaux, ces Corps ſe corrompent & deviennent, en peu de jours, la Proye des Vers; La Mort eſt donc *la fin* du Corps.

Corps. J'ai dit encore *la fin* de nos Projets. Pendant que les Hommes joüiſſent de la Vie, ils forment mille Projets pour ce Monde, l'un pour l'augmentation de ſes Biens, l'autre pour l'agrandiſſement de ſa Fortune & de ſes Emplois, un autre pour la connoiſſance des Sciences & des Arts. Mais la Mort arrive-t-elle, tous ces Deſſeins s'en vont en Fumée ; Il n'y a plus de Plans à faire pour la Terre, tout eſt fini à cet égard ; La Mort eſt donc *la fin* de nos Projets : Enfin, j'ai dit, qu'elle eſt *la fin* de la Vanité des Hommes. Tout ce qui occupe la Vie n'eſt que Vanité. C'eſt après elle que courent le Noble & le Roturier, le Riche & le Pauvre, le Bourgeois & l'Artiſan. Mais la Mort nous arrachant à tous ces vains Objets de nos Paſſions, fait diſparoître ces Objets pour jamais : Elle eſt donc encore *la fin* de la Vanité des Hommes. C'eſt dans ce ſens que les Philoſophes appelloient la Mort *la derniere ligne* des choſes, parce qu'elle bornoit toutes les pretentions des Hommes, & terminoit toutes leurs Penſées terreſtres.

La Mort, dans ce ſens, eſt donc la fin de tous les Hommes, auſſi bien des Juſtes que des Injuſtes ; Mais qu'il y a de difference neanmoins entre la Mort des uns & des autres ! Soit que vous les regardiez dans le tems qui precede immediatement leur Mort, ſoit que vous les regardiez dans le tems qui la ſuit, & qu'ils entrent, pour ainſi dire, dans leur deſtinée éternelle.

Conſiderez le Méchant dans l'un & dans

l'autre de ces Periodes. Se peut-il rien de plus terrible que l'Agonie de ces ſortes de Gens, ſi du moins leur mal leur laiſſe quelque uſage & quelque liberté de leur Eſprit ? En quel état, je vous prie ſe trouve alors un Homme qui n'a fait autre choſe, toute ſa vie, qu'offenſer Dieu ? Quels Rémords ! Quelles Allarmes ! Quelles Tranſes mortelles ! S'il vient à regarder derriere ſoi, il voit une Vie qu'il a toute employée aux Voluptez & aux Crimes, ou aux Affaires & aux Occupations du Monde, ſans avoir preſque rien donné de ſon tems à ſa principale Affaire, à la grande Affaire du Salut : S'il vient à regarder devant ſoi, il voit que pour entrer au Ciel il lui manque un nombre de Vertus, qu'il n'a jamais poſſedées, & qu'il n'a plus, deſormais, le tems d'acquerir. C'en eſt fait, il faut mourir ; & Dieu ne ſe payera pas de ce peu de momens qui lui reſtent encore à vivre, quand il les employeroit tous entiers dans la Contrition, dans les Sanglots & dans Larmes. Que répond-il à cette penſée ? Sur tout quand il voit que ces Plaiſirs, ces Honneurs, ces Richeſſes qu'il a recherchées toute ſa Vie, avec mille perils & mille peines, vont diſparoître tout d'un coup à ſes yeux, & qu'il faut ſe reſoudre à leur dire un adieu éternel ; & qui pis eſt, quand il conſidere que ce ſont toutes ces choſes-là même, tous ces vains & frivoles amuſemens, qui le privent de la gloire & des biens éternels du Paradis. Ah ! c'eſt là ce qui fait ſa rage & ſon deſeſpoir, & qui le perce de mille traits, plus aigus encore que tous ceux que la Mort

Mort lui peut porter. Que ſeroit-ce, Chrétiens, ſi je pouvois vous repreſenter ce qui ſuit la Mort, ſi nous pouvons ſuivre ce Malheureux dans ce noir & affreux ſejour, dans ces tourmens éternels où la Mort le precipite ? Il n'eſt pas plutoſt expiré qu'il voit la Juſtice de Dieu qui ſe révéle à lui dans toute ſon étenduë ; Il voit l'Enfer ouvert devant lui, il entend déja les Hurlemens des Demons qui préparent ſon Supplice ; Il regarde déja Dieu comme ſon Juge, & un Juge qu'il a rendu inexorable, par ſon Impenitence & par ſon endurciſſement : Objets qui lui arrachent & à ſes Compagnons, cette effroyable malediction ſur eux mêmes, * *Montagnes tombez ſur nous, & vous Coteaux accablez nous, & nous cachez de devant la Face de celui qui eſt aſſis ſur le Throne.* Mais nonobſtant toutes ces Clameurs, le Juge prononce la Sentence, un Arreſt par proviſion, en vertu duquel l'Ame eſt precipitée dans l'Enfer, pour y ſouffrir les Peines qu'elle merite, pendant que le Corps demeure au Tombeau, la proye des Vers & de la Corruption, juſques au tems de la grande & authentique Sentence du dernier jour, où le Corps & l'Ame reünis enſemble ſouffriront, dans toute l'éternité, les Peines de la Damnation. Voilà la fin triſte & déplorable des Méchans ; mais bon Dieu que celle des *Juſtes* eſt differente ! Je n'entreprendrai pas de vous parler du tems qui ſuit leur Mort, ni de vous repreſenter leur Felicité. Ce ſont là des Biens que l'Oeil n'a point veus. L'Imagination ne peut

* *Iſaie* 2. 19. & *Apoc.* 6. 16.

peut aller juſques là. Saint Paul lui-même n'oſe l'entreprendre ; quand il en eſt là, le Pinceau lui tombe des mains ; Il couvre toutes ces choſes du voile du ſilence ; Il dit que ce ſont des choſes *Inexprimables.* Arrêtons-nous donc ſeulement à ce que nous pouvons voir. Regardons les Juſtes dans leurs derniers momens & dans ce periode de tems qui precede immediatement leur Mort.

Je dis que dans la Mort des Juſtes on peut remarquer trois ou quatre Caracteres, qui la diſtinguent extremement de celle des Méchans. Premierement elle eſt precedée d'un calme & d'un repos de Conſcience inexprimable : Leur Conſcience n'a point à leur reprocher les crimes odieux de ces Pecheurs rebelles, qui pechent par malice & par obſtination : Ils ſe voyent mourir ſans reproche ſelon le Monde. Et quoi que leur Conſcience leur découvre quantité de Pechez, ſoit dans leur Corps, ſoit dans leur Ame, ils ſavent que ce ne ſont que des pechez de foibleſſe, des pechez de temperamment, où ils ont été entraînez quelquefois, comme malgré eux ; mais que le Sang de Jeſus Chriſt a effacez, que leur Repentance a reparez, & que leur Foi a vaincus, car *la Foi eſt la Victoire du Monde.*

Le ſecond Caractere de la Mort des Juſtes, c'eſt la joye qui les accompagne en mourant. Un homme de bien meurt au milieu de mille Contentements : Il voit le Monde ſous ſes piez, l'Enfer deſarmé, la rage des Perſecuteurs épuiſée : Il ſe voit au bout de ſa Courſe & de

de ſes Combats : Il voit la fin de toutes ſes miſeres & le commencement de ſa Gloire : Mais ce qu'il y a de plus que tout cela ; Il voit finir ſes Pechez ; Il voit que la Mort, en éteignant ſa Vie, éteindra en même tems le Germe & la Vie du Peché, & commencera la perfection & le bonheur de l'Ame. Jugez quelle joye!

Le troiſiéme Caractere du Fidelle mourant, c'eſt l'Eſperance : Il voit déja les Cieux ouverts & ſon Dieu lui tendant les Bras ; Il voit Jeſus Chriſt ſon Sauveur à la droite du Pere ; Il voit les Anges & les Saints, ſes Compagnons & ſes Freres prets à le recevoir dans les *Tabernacles éternels.* Son Eſperance eſt d'autant plus forte qu'il lui ſemble déja toucher de la main la Couronne promiſe à ſa Perſeverance. Auparavant, ſon Eſperance étoit conduite & ſoutenuë de la Foi ; Mais aujourd'hui elle eſt bien plus forte, étant ſoutenuë par la veuë même des biens eſperez. A meſure qu'il approche de la fin de ſa Courſe, ſon eſperance reçoit de nouveaux degrez. Comme l'on voit un Voyageur ſentir redoubler l'eſperance qu'il a de revoir ſa Patrie, à meſure qu'il s'en approche. Commence-t-il même à en découvrir les Tours ou les autres Lieux éminents? Ce n'eſt plus eſperance, c'eſt certitude.

Le quatriéme Caractere du Fidelle mourant, c'eſt une ſainte ſoumiſſion aux Ordres de Dieu. Il obeït ſans peine, tandis que le Méchant ſe prenant à tout & ſe roidiſſant contre tout tâche, en vain, de ſtipuler avec la Mort. *Attends encore un peu*, lui dit-il, *attens encore une année, un mois*,

mois, un moment, &c. Mais le Fidelle que dit-il ? *Me voici preſt, Seigneur, ta Volonté ſoit faite ! Vien Seigneur Jeſus, vien bien toſt.* Rien n'eſt capable de l'arrêter, quand il s'agiſt d'obeïr aux Ordres de ſon Dieu. Il n'y a Enfans, Poſſeſſions, Grandeurs, Plaiſirs, Emplois qui tienne ; Dieu veut qu'on parte, il faut partir, & partir ſans murmure. C'eſt-là la veritable diſpoſition d'un Fidelle Mourant.

Un cinquiéme Caractere, c'eſt l'exercice de toutes les Vertus. Ouï elles paroiſſent alors avec beaucoup plus d'éclat que jamais. Cette Foi, cette Repentance, cette Pieté, cette Charité, *&c.* qui n'étoient que comme de ſimples étincelles durant la vie du Fidelle, deviennent à ſa Mort des Flammes ardentes qui, ſelon la nature du feu, vont s'élevant en haut ; & c'eſt à la faveur de ces vives flâmes, ſi j'oſe le dire, que cette Ame eſt portée juſques dans le Ciel. C'eſt-là que receuë, au milieu des Acclamations des Anges, Dieu adreſſe au Fidelle cette douce & raviſſante voix, *Vien bon Serviteur & Fidelle, entre dans la joye de ton Seigneur.*

Outre ces cinq Caracteres, j'en remarquerai encore un ſixiéme, qui a un peu plus de relation que les autres à la circonſtance preſente de mon Texte, c'eſt que la Mort des Juſtes eſt exempte, d'ordinaire, d'Accidens imprevûs & violens, comme d'Incendie, de Naufrage, de Meurtre & autre choſe ſemblable : Et j'eſtime que c'eſt à cela que Balaam regarde principalement. Il ſouhaitte de mourir de la Mort des Juſtes, comme ayant un ſecret preſſentiment de

de ce qui lui devoit arriver dans la ſuite, qu'il fut paſſé inhumainement au fil de l'épée, par la main de ſes Ennemis. Une telle Mort, portant des marques ſi viſibles de la Colere de Dieu, lui fait peur par avance.

Mais quoi ! Combien y a t-il de Gens de bien qui meurent les uns dans les Flammes, les autres dans les Eaux, les autres par l'Epée ? Combien y en a-t-il qui meurent dans les agitations terribles d'une Maladie Phrenetique ? Dira-t-on, pour cela, que c'étoient des Méchans & des Ennemis de Dieu ? C'eſt bien la Doctrine du faux Prophete Balaam ; mais ce n'eſt pas celle des veritables Prophetes de l'Egliſe. Diſtinguons, donc ici, le Genie de la Loi, d'avec le Genie de l'Evangile. Il eſt certain, mes Freres, que comme la Loi propoſoit, d'ordinaire, des Benedictions temporelles aux *Juſtes*, auſſi ce repos exterieur ne leur manquoit jamais gueres en mourant. Dieu, non content de leur faire du bien pendant leur Vie, leur en faiſoit encore à leur Mort. Voyez avec quelle tranquilité meurent raſſaſiez de jours ces bons Patriarches, un Abraham, un Iſâc, un Jacob. Leurs mains & leurs bouches ſont pleines de Benedictions. Ce n'eſt pas une Mort que leur fin, ce n'eſt qu'un doux & paiſible Sommeil. Aucontraire quelle fin triſte & funeſte ne font point les Méchans, emportez, au milieu de leurs jours, par quelque Mort violente ? Achab eſt Tué dans ſon Chariot, & ſon Sang coule de tous côtez : Quelle cruelle Mort n'éprouve point ſa femme Jeſabel ? Elle eſt jettée par les

Fenetres de ſon Palais, & mangée des Chiens; Coré, Dathan & Abiram, ſont engloutis tous vifs dans la Terre; Siſera, meurt d'un Clou qu'une ſimple femme lui en fonce dans la Temple; Goliad, eſt Tué de ſa propre Epée; Achitophel, s'etrangle lui même; Abſalon, meurt Pendu par les Cheveux à un Arbre; Belſçatſar, eſt Tué par ſes Ennemis; Aman, eſt Pendu à un Gibet. Pour quoi cette exactitude à procurer toujours aux *Juſtes* une Mort douce & tranquile, & aux Méchans une Mort cruelle & precipitée? Cette conduite s'accordoit fort bien avec l'idée ſous laquelle Dieu ſe faiſoit connoître alors à Iſraël. Car il agiſſoit avec ce Peuple comme ſon Roi Politique, comme ſon Legiſlateur & ſon Maître, & dans cette qualité il falloit qu'il diſpenſât des Recompenſes & des Peines temporelles, des Benédictions & des Maledictions, la Vie & la Mort. D'ordinaire, dans ces tems-là, pour être heureux & vivre longtems; il ne falloit qu'être homme de bien. Au contraire les Méchans ne manquoient gueres d'être malheureux & retranchez de la Vie au milieu de leurs jours. Et il faut dire que les Iſraëlites qui n'avoient pas, ſur les veritez du Salut & de l'autre Vie, l'abondance de lumiere & d'évidence que nous avons apreſant, avoient beſoin de ce ſoutien exterieur, pour être encouragez à la Vertu : Ils avoient beſoin de voir punir & recompenſer dès la Terre. Mais il ſeroit indigne des Chrétiens, aujourd'hui, dans une ſi grande lumiere, d'agir par des Motifs ſi petits & ſi vils. Auſſi voyez vous qu'au lieu

qu

que la Loi ne parloit preſque que de la poſſeſſion paiſible de la Canaan, *Que de Pays découlant de Lait & de Miel*, que de Benedictions temporelles, pour les Gens de bien. L'Evangile, aucontraire, ne parle pour eux, que de *Jeruſalem d'enhaut*, que d'*Heritage incorruptible*, que de *Biens inviſibles & éternels*, ne leur faiſant gueres attendre dans cette Vie que Perſecution & que Miſere. Il ne faut donc pas s'étonner, après cela, ſi ſous l'Economie où nous vivons, les Gens de bien meurent ſouvent d'une maniere fatale aux yeux de la Chair, dans un Naufrage, dans un Incendie, dans un Combat, ou dans quelque autre accident ſemblable : Mais tout cela n'empêche pas qu'ils ne meurent dans la Grace de Dieu, & n'entrent, enſuitte dans ſa Gloire, parce que quelque imprevuë & precipitée que ſoit leur Mort, elle ne les ſurprend jamais dans l'habitude du Peché. C'eſt pour cela que l'Ecriture dit, *Que toute ſorte de Mort des Juſtes eſt agreable devant les Yeux de l'Eternel.*

Il paroît de ce que je viens de dire qu'il n'y a pas plus de difficulté à l'égard de ceux qui meurent dans les terribles agitations dont j'ai parlé. Quelque mauvais uſage qu'ils puiſſent faire alors de leur raiſon, Dieu n'a garde de le leur imputer, & tout cela n'empêche pas qu'ils *ne meurent de la Mort des Juſtes.* Dieu juge du Cœur de ſes Enfans ſur le cours ordinaire de leur Vie, & non pas ſur quelques mouvemens & deſordres paſſagers, dont-ils ne ſont pas entierement les Maîtres. Tous ces Troubles, toutes ces Agitations ne ſont qu'un effet de l'ardeur

deur du Sang & de l'intemperie des Humeurs, où l'Ame n'a pas de part. Et ſouvent dans le tems de ces plus grands deſordres, la partie la plus ſpirituelle de notre Ame, s'il faut ainſi dire, s'exerce en Prieres & en Meditations ſaintes avec ſon Dieu. Ainſi voit-on quelquefois la Mer agitée au deſſus de la ſuperficie de ſes Eaux, pendant que le fonds en eſt calme & tranquile.

Aujourd'hui donc ſous l'Evangile la Mort eſt un ſigne fort équivoque de l'amour ou de la haine de Dieu. Non, il n'en faut conclure ni bien ni mal à l'égard de ceux qui meurent: Car ſouvent un Scelerat mourra d'une Mort douce & paiſible, pendant qu'un Homme de bien perira d'une maniere cruelle & violente. Qu'il nous ſoit permis de rechercher la raiſon de cette conduite de Dieu! Diſons que s'il agiſſoit autrement, & que ſi conſtamment & uniformement il donnoit toujours une Mort heureuſe aux Juſtes, & aux Méchans une fin funeſte, nous pourrions exactement reconnoître, par là, ceux qui ſeroient ſauvez, & ceux qui ne le ſeroient pas; & nous jugerions de leur Etat avenir par les Symptomes de leur Mort. Toutes les fois que nous verrions mourir tranquilement un Homme dans ſon Lit, nous dirions, ſans craindre de nous tromper, *Il eſt du nombre des Elus*; & quand nous verrions quelque accident fatal & imprevû tomber ſur quelqu'autre, nous dirions, *voilà un Reprouvé*. Alors nous ſaurions autant que Dieu; mais ſur tout nous pourrions là-deſſus prendre mal nos meſures,

ſures, en reglant notre vie ſur la conduite de certains Elûs, qui nous paroîtroit quelquefois aſſez dereglée : Et nous dirions que puiſque Dieu a donné le Ciel à ces Perſonnes là, avec tous leurs defauts, il peut bien en faire autant pour nous ; & la deſſus nous prendrions droit de nous licencier à bien des choſes condamnables & capitales. Mais Dieu ne voulant pas que nous ſachions préciſement à quelle meſure de Foi & de Repentance il donne ſon Ciel, & voulant d'ailleurs que nous ayons pour regle de notre conduite ſa Loi, & non la vie d'autrui, nous a caché ici bas le ſort des Elus, ſe reſervant à nous le decouvrir dans le Ciel.

Après tout, bien que toute ſorte de *Mort des Juſtes* ſoit toujours favorable, il faut avoüer, cependant, que ſi nous ſuivions notre penchant nous ſouhaitterions toujours mieux une Mort douce & tranquile, & qui, du tems de Balaam, portoit des Caracteres plus certains qu'aujourd'hui, de l'amour & de la benediction de Dieu. C'eſt auſſi pour cette raiſon-là que Balaam ſouhaitte une telle Mort, *Que je meure*, dit-il, *de la Mort des Juſtes, & que ma fin ſoit ſemblable à la leur.* Voyons ſi ſon Souhait eſt juſte ; & pour cela examinons le ſelon les Règles que la Theologie nous donne, pour diſcerner les Souhaits legitimes d'avec ceux qui ne le ſont pas. Je m'aſſure que nous ne ferons pas beaucoup de chemin dans cet Examen, que nous ne decouvrions la vanité des deſirs de Balaam.

Les Deſirs, ſur le ſujet dont il s'agiſt, pour être legitimes, doivent être de durée. C'eſt ce qui

qui arrive aux veritables Fidèles. Le feu qui anime leurs deſirs eſt de la nature du Soleil, qui brule toujours ſans ſe conſumer ; Ils ſont accompagnez d'une ſainte obſtination qui leur fait rompre toutes ſortes d'obſtacles ; Ils triomphent, ces deſirs, également de la Miſere & de la Proſperité, de la Triſteſſe & de la Joye, de la Vie & de la Mort ; Ils portent les Fidèles à dire à Dieu, avec une ſainte ardeur, *Je ne te laiſſerai point que tu ne m'ayes Benit* ; Je ne ceſſerai point de te deſirer juſques à ce que je te poſſede. Il n'en eſt pas de même de ceux des Méchans, ils ſont de très courte durée, un moment les voit naître, un moment les voit finir ; Ce ſont de miſerables avortons de l'Ame, qui perdent la Vie preſque auſſitoſt qu'ils la reçoivent ; Ce ſont de ces Torrens d'Eté, qui font beaucoup de bruit ; mais qui tariſſent à la moindre ſechereſſe, ou qui ſe détournent à la moindre Digue. Tel fut le Souhait de Balaam. Ce fut ſeulement un tranſport, une courte ſaillie, un éclair. Il ſouhaitta, il eſt vrai, mais dans le moment, il n'y penſe plus ; Il a ſouhaitté une fois, & puis c'eſt tout : Les offres avantageuſes du Roi de Moab étouffent pour jamais ces bons mouvements.

En ſecond lieu, Les deſirs des Enfans de Dieu ne ſont pas ſeulement de durée, ils vont encore en s'augmentant : Il en eſt de leurs deſirs comme des Fleuves, qui, dans leur Source, ne ſont que de petites Fontaines ; mais à meſure qu'ils s'éloignent de leur Source, ils s'agrandiſſent, & croiſſant toujours, forment enfin des Fleuves qui ne s'arretent point qu'ils ne ſe ſoient dégor-

gez dans la Mer. Voilà Chrétiens la veritable image des deſirs des Fidèles : Ils vont toujours croiſſant & ne s'arrêtent point qu'ils ne ſe ſoient precipitez dans l'Ocean des Delices. Les Fidèles ſont-ils unis à Dieu par connoiſſance & par Foi ? Ils deſirent de s'unir encore à Lui par Amour, par ſon Eſprit, par la Veuë, par la Poſſeſſion, ſans pouvoir goûter de repos qu'ils n'en ſoient parvenus là. Les deſirs des Méchans, au contraire, ſont languiſſans, & bien loin d'acquerir de nouvelles forces, ils ſe perdent peu à peu & inſenſiblement. Tel fut le deſir de Balaam, nous ne voyons pas que ce ſoit un deſir ſoutenu. Il s'en tient à ce premier mouvement de ſon Cœur, & ſon Hiſtoire ne nous apprend point qu'il l'ait ſeulement réïteré une ſeconde fois.

En troiſiéme lieu, les Deſirs des Fidèles ſont des deſirs actifs. Un Homme de bien ne ſe contente pas de former des Souhaits, en cette occaſion ; mais il met la main à l'œuvre, il employe tous les moyens qui peuvent conduire ſes deſirs à leur fin, il cheriſt, il menage tous les aides que Dieu lui preſente : Dans cette veuë, il neglige, ni Prieres, ni Predications, ni Sacremens, rien en un mot, qui puiſſe faire reüſſir ſes deſirs. Il n'en eſt pas de même de ceux des Méchans. Ce ſont pour ainſi dire des deſirs oiſifs & faineans que les leurs. Le Méchant ne travaille point à l'Execution : Content d'admirer ce qu'il deſire, il ne feroit pas la moindre demarche, pour le poſſeder : Il neglige tous les ſecours que la Providence lui preſente. Cela s'appelle *deſirer la fin ſans les moyens.* Ce fut le

defaut de Balaam. Ce Malheureux deſire *de mourir de la Mort des Juſtes*; & il ne fait rien de ce qui le peut conduire là : Il mepriſe la Voix de Dieu ; Il reſiſte aux mouvemens de ſon Eſprit ; Il élude le Glaive de ſon Ange ; Il éteint ſes propres lumiéres ; Il rejette, en un mot, tous ſecours que Dieu lui preſente pour l'execution de ſon Souhait. Faut-il s'étonner, après cela, ſi Dieu ne l'exauça pas !

En quatriéme lieu, les Fidèles, dans leurs deſirs, ſont animez par un principe interieur & par l'avant gout qu'ils ont dès la Terre, de leur bon-heur avenir. Car Dieu a coutume de leur donner les premices du Ciel, en attendant la Maſſe. Ouï ce qu'ils reſſentent, par avance, des joyes & du bon-heur du Ciel, les porte à ſouhaitter avec ardeur le reſte, & même leur ſert comme d'Arrhe & de Caution qu'infailliblement un jour ils *mourront de la Mort des Juſtes*. Mais les deſirs des Méchans ne partent pas proprement d'un principe interieur, s'il faut ainſi dire, ni d'aucun preſſentiment qu'ils ayent goûté du bon-heur avenir. Ce ſont ſeulement certaines émotions ſemblables à celles que cauſe la veuë d'un Spectacle où d'une Piece de Theatre, à ceux qui y prennent plaiſir : Ils ſentent de la joye ou de la triſteſſe, de la crainte ou de l'eſperance, de la haine ou de l'amour, ſelon les differens Objets qu'ils ont devant les yeux, & qui émeuvent diverſement leurs Paſſions. Balaam voit de même dans la Mort des Juſtes quelque choſe qui lui plaît, qu'il admire, & qu'il deſire ; mais ſans y prendre d'autre intereſt.

Une

Une cinquième Règle pour diſcerner les deſirs des Fidèles, d'avec ceux des Méchans, c'eſt que les Fidèles deſirent la Sainteté autant & plus que la Felicité. Au lieu que les Méchans ne ſe mettent gueres en peine de la Sainteté, pourveu qu'ils ſoient heureux. C'eſt la felicité qu'ils veulent & non la Sainteté.

A cela, Chrétiens, connoîtrez-vous la ſolidité de vos deſirs, ſi vous ſouhaitez principalement de porter l'Image de Dieu, de devenir nouvelles Creatures, d'être animez de ſon Eſprit, de ne point tomber dans le Peché. Ah! ſi vous deſirez plus ces choſes que d'être exempts de la miſere & participants du bon-heur Celeſte, vos Souhaits ſont legitimes, & ils ne peuvent manquer d'être exaucez! Balaam s'éloigne entiérement de cette Règle : Il deſire le bon-heur des Enfans de Dieu, & la gloire où ils entrent après leur Mort; mais il ne deſire point leur Sainteté, leur Reſignation, ni leurs autres Vertus. Où eſt le Méchant qui ne deſire d'aller au Ciel & de joüir des joyes du Paradis, quand il entend faire la deſcription de ce Bien-heureux Sejour? Cet Or, ces *Perles*, ces *Pierres precieuſes* qui entrent dans la deſcription de la Celeſte Jeruſalem. Ces *Feſtins* & ces *Fleuves de delices* qui ſont la joye des Bienheureux, le reveillent, le charment & le raviſſent, il eſt tout yeux, tout oreilles & tout deſirs, quand on lui parle de ces choſes, parce qu'elles s'accordent parfaitement avec les inclinations de ſon Cœur. Mais dittes lui qu'il y a là Haut une Santification parfaite, à laquelle il faut commencer de travailler dès

la Terre : Prèchez lui *que rien de ſouillé ne peut entrer dans cette Sainte Cité* : Parlez lui de vaincre le Monde, de renoncer à ſoi même & à ſes Paſſions, il n'a plus d'envie d'aller au Ciel. Voilà notre Balaam.

Enfin, diſtinguons les deſirs des Enfans de Dieu, & les deſirs des Méchans par leur Succez, l'un eſt toujours favorable, & l'autre toujours funeſte. Ouï, Mes Freres, les deſirs des Fidèles non plus que *leurs eſperances ne confondent jamais.* Un Fidèle n'a jamais deſiré le Ciel qu'il ne l'ait obtenu. La raiſon en eſt évidente, c'eſt que ſes deſirs ont toujours eu des conditions propres à les faire executer : Mais, par une raiſon contraire, les deſirs des Méchans ne ſont jamais exaucez.

Qu'importe, comme il peut arriver quelquefois, que les Objets de leurs deſirs ſoient legitimes, s'ils ne ſont pas accompagnez des conditions propres à les faire reüſſir ? Ces deſirs ne peuvent manquer de rencontrer un ſort tout contraire. Vous le voyez par l'exemple de Balaam ; Il ſouhaite de *mourir de la Mort des Juſtes*, de mourir tranquillement dans ſon Lit, plein d'eſperance & de joye. Ce deſir n'eſt pas blâmable en lui-même. Qu'arrive-t-il cependant ? O ſouhait mal exaucé ! Balaam *meurt de la Mort des Méchans* ; Il meurt d'une Mort qui porte des marques de la Colere de Dieu ; Il meurt d'une Mort violente & precipitée, ſon Ame forcenée & ſaiſie de deſeſpoir ſort par les bleſſures que ſes Ennemis lui font. Ce funeſte évenement montre que ce deſir, ſi beau en apparence, n'avoit

voit pas les qualitez neceſſaires, pour être exaucé.

Concluons ce Diſcours, Mes Freres, par deux ou trois conſiderations importantes. Je commence, la premiere, par l'accident qui arriva la ſemaine paſſée, puiſque c'eſt cet Accident qui a principalement donné lieu à ce Sermon. J'y trouve deux circonſtances bien remarquables, l'une, c'eſt que de dix-neuf Hommes qu'il y avoit, aucun n'eſt réchappé, & qu'ils ſont tous periſ dans ce Naufrage. L'autre, c'eſt qu'on les ait tous retrouvez, le lendemain, ſur le bord de la Mer. Dirai-je, Mes Freres, que je découvre dans cette conduite de Dieu un melange de douceur & de ſeverité tout enſemble? Je trouve quelque choſe de bien rigoureux que Dieu n'en ait épargné aucun : Il les traite plus ſeverement, ce ſemble, que les Habitans de l'Ancien Monde, noyez par le Deluge. Alors, au moins, Noë & ſa Famille furent épargnez, & ſe ſauverent dans l'Arche. Dans cet autre Deluge de Feu, qui inonda Sodome & Gomorrhe, Lot & ſa Famille échapperent miraculeuſement. Mais ici tout periſt, rien n'echappe. O Coup terrible de la Colere du Grand Dieu! Détruire tout, ſans en épargner un ſeul, qui pût, du moins, conſoler les vivans, en les inſtruiſant de la repentance des Morts, de l'ardeur de leurs Vœux, & de leur humble reſignation dans ce funeſte Evenement. Encore une fois ils ſont traitez plus ſeverement que Sodome & que l'Ancien Monde. Mais voici en quoi ils ſont traitez avec plus de douceur, c'eſt qu'on recouvre tous leurs Corps;

Ils ne ſont pas jugez indignes de la Sepulture. Dieu veut bien faire connoître par-là qu'ils ne ſont pas morts en deſeſperez. Il n'eſt point dit qu'il ſe trouvât aucun des Corps de ceux qui perirent dans le Deluge & dans Sodome, pour être inhumez. Mais ici tous les Corps ſe retrouvent; La Providence de Dieu les expoſe ſur le Rivage, elle les rend à leurs Parens, comme pour marquer que la Colere de Dieu eſt appaiſée. Ainſi voyons nous que quand la Juſtice relâche les Criminels, c'eſt une marque qu'Elle eſt ſatisfaite. Cependant, mes Freres, l'Evenement en lui même ne laiſſe pas de paroître fort triſte & fort affligeant. Monter ſur un Vaiſſeau, ſain & vigoureux, & dans moins de demi-heure être emportez par un coup de Vent contre les Rochers, pour y perir miſerablement! C'eût été là, ſans doute, un mauvais preſage ſous la Loi. Mais ſous l'Evangile, ces Accidens arrivent indifferemment aux Bons & aux Méchans. Tenez donc pour certain, Parens affligez, que Dieu ne manqua pas, dans cette funeſte Conjoncture, de fournir à ſes Elus des moyens de ſauver leurs Ames: Il leur donna, ſans doute, dans ces derniers moments, une force extraordinaire de Foi & de repentance. Ils ſe repreſenterent, ces pauvres Malheureux, la Miſericorde de Dieu plus grande que tout cet Ocean où ils alloient être ſubmergez; Ils regarderent cette immerſion comme un ſecond Batême, qui achevoit de laver leurs taches criminelles; & tandis que ces Rochers materiels cauſoient leur perte temporelle, ils ſe ſauvoient ſur *le Rocher des Siecles*: Leur Ame arrivant heureuſement au Port, dans

le même tems que leur Corps faiſoit miſerablement naufrage.

N'en prenez pas occaſion de vous flatter, vous qui profeſſez le même genre de Vie. Aujourd'hui nous jugeons, comme vous venez d'entendre, parce que la Charité nous y oblige. Mais pour vous *jugez vous vous mêmes*, dès apreſant, d'un jugement exact & précis. Dittes moi ſi pareil Malheur vous arrivoit ou quelqu'autre Accident auſſi impreveu; Ah! mes Freres, êtes vous bien prêts à comparoître devant le Tribunal du Souverain Juge du Monde? Avez-vous vos Lampes bien munies de toutes les Vertus Chrétiennes? Avez-vous placé l'Anchre de votre eſperance dans le Sanctuaire Celeſte? Tenez vous toujours bien Dieu comme l'Etoile de votre Nord, dans toute votre route? Votre Calcul eſt-il exact, & ne prenez vous point un lieu pour un autre, l'Enfer pour le Ciel? Je ne vous dis rien davantage. Seulement ſouvenez-vous de la déciſion que prononça Jeſus Chriſt ſur un ſemblable ſujet. *Croyez-vous*, dit-il, *que ces dix-huit ſur qui tomba la Tour de Siloé, & les tua, fuſſent Criminels que tous les Habitans de Jeruſalem? Non vous dis-je; mais ſi vous ne vous amendez, vous perirez tous ſemblablement.* Croyez-vous de même que ces dix-neuf, qui ſont morts dans ce Naufrage, fuſſent plus grands Pecheurs que vous? Non vous dis-je, *Mais ſi vous ne vous repentez, vous perirez tous ſemblablement.*

Chrétiens, quelle que ſoit notre Profeſſion & notre Genre de Vie, apprenons, par cet exemple & par tant d'autres que nous voyons tous les jours,

jours, à nous tenir continuellement ſur nos gardes, de peur d'être ſurpris par cette derniere heure : Elle vient ſans qu'on y penſe ; & elle eſt peut-être plus près de nous que nous ne nous l'imaginons. Qui ſçait ſi dans cette propre nuit, ou même dans ce jour, *Dieu ne redemendera point l'Ame* de quelcun de nous ? Je m'aſſure que perſonne ici ne s'applique cette menace. Chacun ſe flatte & ſe dit en ſoi-même, *Je ſuis jeune, je ſuis vigoureux* : On jette les yeux ſur tout autre que ſur ſoi même. C'eſt ainſi que Satan nous en dort par les apparences d'une Proſperité trompeuſe. Helas ! qui eût dit à ces pauvres Malheureux deux heures avant leur Naufrage ; Dans deux heures vous *comparoiſtrez tous en la preſence de Dieu*, ils n'en euſſent rien crû. Nous ſommes tous faits de la méme maniere : Nous ne penſons à la Mort que lors qu'elle arrive. Corrigeons, Chrétiens, un défaut qui nous peut être ſi fatal. Penſons à tout moment à notre derniere fin. Vivons chaque jour comme ſi nous devions mourir le lendemain. Une Mort ainſi preméditée, & précédée d'une telle vie, ne peut qu'elle ne ſoit *la Mort des Juſtes.*

Ouï, le grand ſecret pour mourir de *la Mort des Juſtes*, c'eſt de vivre de la Vie des Juſtes. Vivons ſobrement, juſtement & religieuſement. Soyons juſtes dans nos Penſées, juſtes dans nos Diſcours, juſtes dans nos Actions, juſtes dans nos Affaires & dans tout le Commerce de la Vie, & nous ſerons juſtes dans notre Mort. Voulez-vous que votre conſcience n'ait rien à vous reprocher à l'heure de la mort ? Ne faites rien d'indigne

digne de vous pendant votre Vie. Voulez-vous à la Mort être remplis de Conſolation & de joye ? Ayez toute votre *Vie la triſteſſe qui eſt ſelon Dieu.* Voulez vous en mourant eſperer le Ciel en toute aſſurance & ſans temerité ? Faites, en vivant, des Actions qui vous le puiſſent procurer. Voulez-vous avoir la reſignation des Enfans de Dieu à la Mort ? Soyez lui ſoumis durant toute votre Vie. Il ne vous ſera pas dur alors d'être ſoumis pendant quelques momens, à celui à qui vous l'aurez été, pendant tant d'années.

C'eſt par de telles diſpoſitions que vos Deſirs, parfaitement legitimes, ſeront heureuſement remplis & ſatisfaits. Si ces Diſpoſitions vous manquent, vous aurez beau ſouhaitter, vos Souhaits ne ſerviront de rien. Balaam deſire en vain la *Mort des Juſtes*, pendant qu'il vit de la Vie des Injuſtes. Voulez-vous donc, Chrétiens, être plus heureux, dans vos Deſirs, que Balaam, donnez leur les qualitez que ceux de Balaam n'avoient pas. Ne nous contentons pas, dans certains premiers mouvements d'attendriſſement & de zele, de former aujourd'hui des Vœux, pour les laiſſer en ſuite éteindre. Aucontraire réïterons les tous les jours de notre Vie, dans la Santé comme dans la Maladie, dans la Proſperité comme dans l'Averſité, dans la Joye comme dans les Larmes. Souhaitons, en toute occaſion, de *mourir de la Mort des Juſtes.* Bien loin de laiſſer attiedir ces Deſirs, rendons les, de jour en jour, plus ardens & plus vifs. Servons nous, avec ſoin, de tous les aides que

Dieu

Dieu nous donne pour leur execution. Ne negligeons pas ſur tout la frequence des Prieres, l'oüie & la lecture de la Parole & la participation aux Sacrements. C'eſt-là le moyen de nourrir & d'enflammer nos deſirs. Souvenons nous encore, en ſouhaitant le ſort des Saints, de porter nos veuës ſur la Sainteté, preferablement à la Felicité. Tels Deſirs ſont bien plus nobles & plus genereux, & parconſequent plus agreables à Dieu. Une Ame qui les a, ne doit pas craindre de les voir avorter. L'Eſprit de Dieu qui les a formez, les amenera infailliblement à l'execution. Pendant la Vie l'Eſprit fait ſentir, par avance, aux Fidèles l'effet d'une partie de leurs Deſirs, dans ces doux tranſports qui les raviſſent quelquefois au milieu de leurs Saintes Meditations. Mais à l'heure de la Mort il leur en donnera l'entier accompliſſement. Où tout au plus ces deſirs ſe reduiront à un ſeul, à celui de la pronte réünion de leur Corps avec leur Ame, dans la Reſurrection derniere.

A ce Grand Dieu, Pere, Fils & Saint Eſprit, le principal Objet de nos Deſirs, ſoit Honneur & Gloire des maintenant & à jamais.

AMEN.